



Genre

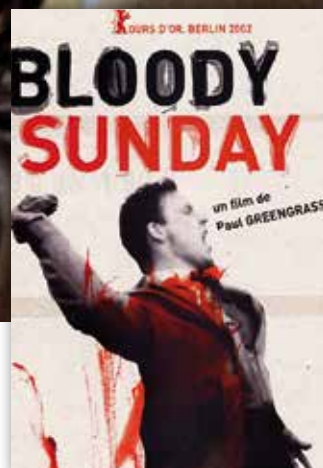
Drame de guerre
immersif

Adapté pour les niveaux

À partir de la 1^{ère}

Disciplines concernées

Anglais · Histoire ·
Éducation à l'image



Bloody Sunday

[BLOODY SUNDAY]

Bloody Sunday, écrit et dirigé par Paul Greengrass, retrace le déroulement des événements au cours du dimanche 30 janvier 1972 à Derry. Le réalisateur adopte une mise en scène quasi-documentaire qui plonge le spectateur au cœur de l'action et du drame.

À l'origine un téléfilm, **Bloody Sunday** a été réalisé par Paul Greengrass, réalisateur aujourd'hui connu surtout pour la série de films d'action **Jason Bourne**. L'intérêt de cette œuvre est multiple, tant d'un point de vue historique que cinématographique. Elle permet d'abord de se plonger dans l'histoire de cette journée tragique, à l'origine des « troubles » qui secouèrent l'Irlande du Nord pendant toute la fin du XX^e siècle. On pourra notamment étudier les positionnements politiques et religieux de chacun des personnages. Ensuite c'est un formidable outil d'analyse filmique : grâce à une grammaire cinématographique variée (placement de la caméra, lumière et cadres, montage alterné) Greengrass réussit à créer un effet de réalité, qui peut rattacher l'œuvre de fiction à un travail quasi-documentaire. En alternant

les séquences d'immersion dans chacun des camps opposés, il pose la question du point de vue, celui du réalisateur sur son film retraçant le déroulement d'événements réels mais également celui des protagonistes sur les tragiques incidents et leurs rôles respectifs dans leur déroulé. D'un côté les organisateurs de la marche pacifique en faveur des droits civiques, au premier rang desquels on suit le personnage d'Ivan Cooper, député protestant luttant pour une solution non-violente dans la résolution du conflit et pour la reconnaissance des droits de la minorité catholique en Irlande du Nord. De l'autre, on suit le déploiement et la mise en action des troupes britanniques pour réprimer la manifestation. Le spectateur est ainsi placé dans une position « objective » à questionner. ¶

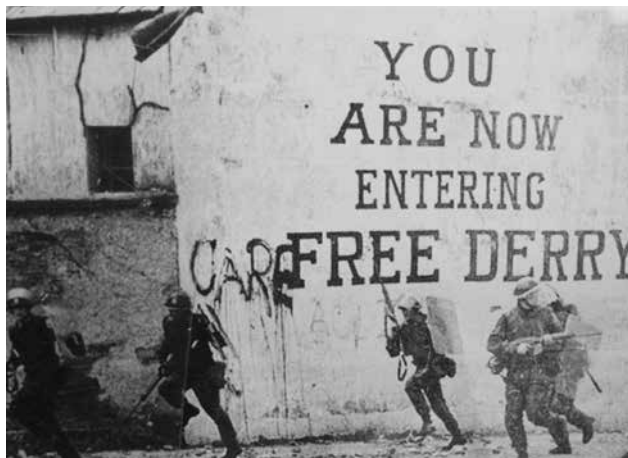
Un film de **Paul Greengrass**
Angleterre/Irlande · 2002 · 1h47 ·

Dimanche 30 janvier 1972, à Derry, Irlande du Nord. Ivan Cooper organise une marche pacifique pour l'égalité des droits entre catholiques et protestants, farouchement déterminé à éviter toute violence entre les différents protagonistes. Malgré son dialogue avec les autorités unionistes et ses tentatives de négociation avec les forces de l'ordre britanniques, la manifestation se transforme en émeute : treize personnes sont tuées par l'armée. Ce « Bloody Sunday », marque le début de la guerre civile.

Ours d'Or à Berlin en 2002
Producteur : Mark Redhead
Scénario : Paul Greengrass
Avec James Nesbitt (Ivan Cooper),
Tim Pigott-Smith (Général Ford),
Nicholas Farrell (Général McLellan)...

Le Bloody Sunday à Derry

Un dimanche macabre dans une ville symbolique



Inspiré du « Check Point Charlie » à Berlin, le slogan du « Derry libre » peint par les Catholiques sur un grand mur du quartier du Bogside.

Le film se déroule pendant une seule journée, le dimanche 30 janvier 1972, lors d'une manifestation en faveur des droits civiques, à travers le quartier du Bogside, à Londonderry, deuxième ville de l'Irlande du Nord.

Le nom de cette ville est un élément de langage qui cristallise l'opposition entre les « unionistes », principalement protestants et attachés à une forme d'union politique entre l'Irlande du Nord et la Grande-Bretagne, partisans de *Londonderry*, et les « nationalistes », principalement catholiques et opposés à cette union avec les Britanniques, fervents défenseurs de *Derry*. On aperçoit dans le film un mur sur lequel est inscrit « You are now enterring Free Derry » [59]. Une inscription de 1969, année au cours de laquelle se déroula un autre épisode tragique qui opposa catholiques et protestants : la bataille du Bogside. C'est donc dans cette ville, chargée d'histoires et symbolique des conflits nord-irlandais, que se déroulent les événements de cette journée tragique.

À l'origine de cette manifestation, le député Ivan Cooper, protestant engagé pour la défense des droits civiques de tous, y compris des catholiques. Partisan de la non-violence, il ne pourra empêcher cette marche de s'achever tragiquement suite à l'intervention des soldats britanniques. Le régiment de parachutistes ouvrira le feu et, en l'espace de quelques minutes, causera la mort de 13 personnes et en blessera 14 autres.

SITUATION POLITIQUE DE L'IRLANDE

Après le Traité de 1921 et la partition de l'île d'Irlande, six comtés de l'Ulster forment l'Irlande du Nord, qui reste attachée au Royaume-Uni bien que conservant une certaine autonomie. La population est majoritairement protestante, profondément en faveur de l'union avec la Grande-Bretagne. La minorité, de religion catholique, connaît une discrimination au quotidien, dans l'allocation de logements sociaux, dans l'emploi, etc. Ce sont les « unionistes » qui sont au pouvoir.

La *Northern Ireland Civil Rights Association* est fondée en 1968 pour demander la justice et l'équité pour toute la population. Cette association est dominée par les catholiques, « nationalistes », et plutôt désireux de voir une union avec la République d'Irlande. La violence croît et en août 1969, lors de la bataille du Bogside, le gouvernement britannique décide, depuis Londres, d'envoyer les forces armées pour maintenir la paix. En mars 1972, après les événements du Bloody Sunday, il ordonne la suspension du gouvernement nord-irlandais, basé au château de Stormont. L'Irlande du Nord passe sous le « Direct Rule » (administration directe) britannique qui prévaudra jusqu'aux élections de 1973.

La fin des années 60 et le début des années 70 marquent donc le début d'une période de violence et d'agitation politique appelée « The Troubles ».

On considère que cette période prend fin avec l'avènement de nouvelles structures de gouvernance régionale au Royaume-Uni. La « dévolution » donne une certaine autonomie politique à l'Irlande du Nord, à l'Ecosse et au pays de Galles. L'Assemblée nord-irlandaise est créée à la suite de l'Accord du Vendredi saint de 1998. Un accord de paix qui marque symboliquement la fin de 30 années de troubles sanglants, dont le bilan reste très lourd : on dénombre plus de 3000 morts et des milliers de blessés.

ENQUÊTES SUR LE BLOODY SUNDAY

Le gouvernement britannique commande une enquête immédiatement après les événements du *Bloody Sunday* afin de savoir pourquoi 13 personnes ont trouvé la mort, tuées par les soldats du Régiment de parachutistes (*the Paras*). Après huit semaines d'enquête (février-avril 1972) le juge Widgery rend son rapport, qui blanchit les soldats, lesquels auraient simplement répondu aux tirs de l'IRA. Cette conclusion a été largement contestée (aucune arme n'a été retrouvée, aucun soldat n'a été blessé) et une deuxième enquête, menée par le juge Saville, réexamine la question entre 1998 et 2010. Son rapport conclut que les soldats ont tiré en premier et sur des manifestants non-armés.

Le 15 juin 2010, le Premier Ministre David Cameron présente les excuses officielles du gouvernement aux familles des victimes. ¶

Alternance de points de vue et recherche d'authenticité

Paul Greengrass est un metteur en scène qui s'attelle souvent à la retranscription de faits réels. Il réalise des films sur ce qu'il appelle « le monde en action ». En 2006 avec **Vol 93**, il s'est également attaqué au détournement du seul des quatre avions qui, le 11 septembre, n'atteindra pas sa cible après la révolte des passagers contre les terroristes. En 2010, il traite de la guerre en Irak dans **Green Zone** où il questionne les agissements américains sous l'administration Bush. Plus récemment, dans **Capitaine Phillips** sorti en 2013, il a reconstitué la prise d'otages du navire de marine marchande américain Maersk Alabama par des pirates somaliens en 2009. Pour comprendre la filmographie du réalisateur, il faut se pencher sur son parcours. Paul Greengrass a en effet commencé dans les années 1980 comme documentariste pour la télévision. Lui-même se place dans la filiation du documentariste John Grierson (1898-1972), présumé inventeur du terme même de « documentaire », mais également comme héritier d'Humphrey Jennings, qui réalisa des films pour le compte du General Post Office Film Unit pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour eux, il s'agissait de faire « un cinéma du réel qui s'opposait à celui de l'usine à rêves » comme le dit Greengrass, qui cherche aussi à s'inscrire dans cette tradition. Pour ce faire, il a adopté un style visuel spécifique qui combine la caméra à l'épaule à un

montage frénétique, permettant de faire ressortir un sentiment d'urgence. Cette marque de fabrique est associée à une grande précision historique, et à l'expression d'une authenticité qui s'appuie en particulier sur le casting. Pour **Bloody Sunday**, le réalisateur britannique a réutilisé une méthode dont Gillo Pontecorvo avait été précurseur lors de sa reconstitution de la bataille d'Alger dans le film éponyme de 1966, c'est-à-dire recruter des participants au conflit comme acteurs sur le film. En effet, pour de nombreux rôles du film, Paul Greengrass a choisi d'avoir recours à des acteurs non-professionnels ayant vécu l'événement. Il raconte ainsi que « *le tournage a mis en présence des gens qui étaient ennemis en temps de guerre : des habitants de Derry ayant défilé au cours du Bloody Sunday, certains dont la famille a été endeuillée, et d'anciens membres des forces militaires britanniques. A quelques exceptions près, les Anglais du film sont tous des anciens soldats, ayant servi en Irlande du Nord. Beaucoup de souvenirs douloureux, donc. Mais l'élan était commun.* » Parallèlement à cette exigence d'authenticité, la forme visuelle et le mode de narration du film nous plongent à l'intérieur de l'événement, sans parti pris. En effet le film balance entre deux points de vue, celui des Irlandais d'un côté, celui des Britanniques de l'autre. Le montage alterne de manière équilibrée entre ces deux camps au moyen de multiples



Paul Greengrass.

fondus au noir assez courts qui constituent des ellipses à la fois spatiales et temporelles. C'est donc dans le même temps la confrontation de deux entités, les manifestants pacifiques irlandais d'un côté et les militaires britanniques bellicieux de l'autre (la caméra se positionne à chaque fois au centre d'un des groupes, à tel point qu'elle paraît refléter parfois la vision d'un personnage comme une caméra subjective) mais également la confrontation de points de vues et de récits sur l'événement a posteriori. Ces confrontations de témoignages qui ont eu lieu sur le Bloody Sunday au cours des deux grandes enquêtes, l'une sous le juge Widgery, l'autre sous le juge Saville, sont particulièrement marquantes. Paul Greengrass revient d'ailleurs sur sa volonté de faire un film pour les deux camps : « *Bloody Sunday est avant tout un film qui s'adresse autant aux Irlandais qu'aux Britanniques. C'est un enjeu de taille car c'est un tel symbole : chaque partie a sa version de l'histoire. Il n'existe aucun récit commun du "Bloody Sunday". Il y a le point de vue des Anglais et celui des Irlandais. Et ils ne se rencontrent pas. Dans ce sens, oui, c'est un film qui offre une nouvelle donne.* » Réalisé en 2001, le film a été écrit en 1999 suite à l'ouverture d'une nouvelle enquête sur ces événements par Tony Blair. Mais l'intérêt de Paul Greengrass pour le sujet est antérieur à cela comme l'explique le producteur du film Mark Redhead : « *Paul, alors jeune reporter pour World in Action, avait été en 1982 le tout premier journaliste à interviewer les membres emprisonnés de l'IRA grévistes de la faim. L'image de l'un d'entre eux, Raymond MacCartney, avec sa barbe et ses yeux exorbités est un symbole inoubliable de cette guerre. Paul restait depuis hanté par cet homme, originaire de Derry, engagé dans la lutte clandestine armée au lendemain du « Bloody Sunday ».* »



Pistes pédagogiques

Derry : Pourquoi la ville a-t-elle deux noms : Londonderry et Derry ? Quel groupe utilise quel nom ?

Droits civiques : la Northern Ireland Civil Rights Association (NICRA) est fondée en 1968. Quel est le contexte international ?

Fresques murales : les peintures murales d'Irlande du Nord (murals) constituent le phénomène le plus étendu de « propagande murale » dans le monde. Faire rechercher des exemples de ces « murals » aux élèves.

- *Quelle est la signification de cet art mural à London/Derry ? Quelles sont les différences entre les peintures unionistes et les peintures nationalistes ? Comment sont les « murals » depuis la fin des conflits ouverts ?*
- *Pourquoi une de ces peintures annonce-t-elle « You are now entering Free Derry » (vous êtes sur le point d'entrer dans le Derry Libre) ?*
- *Quel est le rapport avec l'histoire du Bogside, quartier troublé de Derry ?*

Personnages et attitudes : regardez bien le contraste entre Lagan, le chef de la police (qui se trouve au QG de l'armée), le jeune officier avec qui il parle, et l'officier commandant l'opération. Quelles sont leurs attitudes et inquiétudes ?

- *Qui sont les « observateurs » de la manifestation que l'on peut voir en voiture [18'45] ? (IRA ? Intelligence militaire ?)*

Symboles et références : les manifestants portent des pancartes avec des noms peints dessus [40'/44'/50']. De qui s'agit-il ? (Hommes politiques, détenus sans procès...).

- *Expliquez les références à la fin du film « This is our Sharpeville, This is our Amritsar Massacre ».*



Les personnages

Ivan Cooper, personnage central du film et membre de la NICRA, est un membre fondateur du Parti social-démocrate et travailliste (SDLP). Mais ce n'est pas le seul député présent ce jour-là. Parmi les organisateurs, on voit également **Bernadette Devlin**, élue à Westminster à l'âge de 21 ans (1969-74) et **Eamonn McCann**, militant et journaliste. Ce dernier a consacré sa vie à tenter de rétablir la vérité sur cette journée noire. Il fut très impliqué lors de la dernière enquête consacrée au Bloody Sunday.

La lumière

Pour tourner **Bloody Sunday**, Paul Greengrass et son chef-opérateur Ivan Strasburg n'ont utilisé que la lumière naturelle. Ils ont tourné en 16mm avec de la pellicule très sensible et en laissant paraître tous les mouvements liés à l'usage de la caméra à l'épaule. Tout cela donne l'impression que le caméraman filme réellement au milieu du chaos. Ce travail de caméra issu du cinématématisme offre souvent des angles peu flatteurs dans les cadres et des contre-jours, mais il crée surtout une esthétique réaliste et très immersive qui rappelle celle d'un reportage sur le terrain.

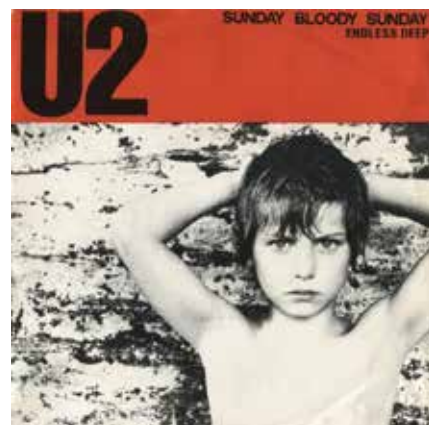
La musique

Il n'y a pas de musique pour la bande sonore du film, ce qui accentue le côté « documentaire ». Cependant, les manifestants entament un chant lors de leur marche : « We Shall Overcome » une chanson attribuée à Pete Seeger, qui est associée à la lutte pour les droits civiques des noirs aux USA. Il faut

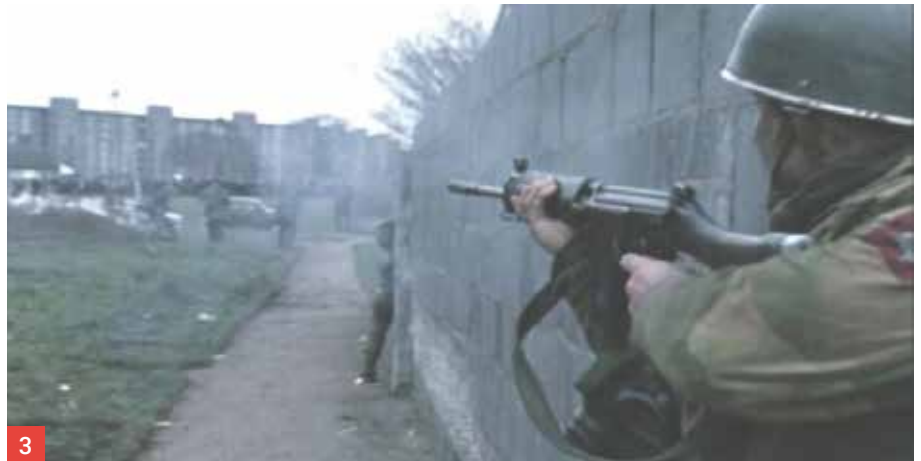
noter également que la chanson *Sunday Bloody Sunday* de U2 est entendue dans une version live à la fin du film pendant le générique. Cette chanson est issue de leur album *War* dont elle est le premier titre. Sorti en 1983, il fut pour le groupe le déclencheur de leur succès.

Bloody Sunday

Ce n'est pas la première fois que l'expression *Bloody Sunday* est utilisée et elle peut également faire référence à un autre événement funeste de l'histoire irlandaise. Durant la Guerre d'indépendance irlandaise (1919-1920), le 21 novembre 1920, une journée de violence fit près de 30 victimes. Elle commença avec l'assassinat de 14 agents britanniques par l'armée républicaine irlandaise sous les ordres de Michael Collins. Les forces britanniques réagirent en ouvrant le feu sur la foule pendant un match de football gaélique disputé à Croke Park à Dublin. ¶



La caméra reporter de Paul Greengrass



Tout au long de sa carrière Paul Greengrass a contribué à façonner un usage de la caméra qui est aujourd'hui assez répandu dans le cinéma d'action : la caméra reporter (le *run and gun*, aussi appelé caméra tremblée). C'est un procédé qu'il emploie surtout dans la saga **Jason Bourne**, et qui contribue à accentuer l'intensité de ses scènes d'action en concédant une part de lisibilité.

La caméra est placée au cœur de l'action sans pour autant correspondre au point de vue d'un personnage réellement présent dans la scène (pas de caméra subjective). Dans **Bloody Sunday**, le *run and gun* ne s'appuie pas sur un opérateur diégétisé, c'est-à-dire qu'aucun personnage ne tient de caméra. On a l'impression que c'est un tiers personnage qui traque l'information et réagit aux événements (doit se protéger, mais aussi réussir à filmer l'action). C'est de ce procédé que découle la sensation d'assister à un reportage, une perception qui est d'autant plus accrue que la caméra reporter s'insère dans le cadre diégétique d'un film de guerre. Une guerre qui aurait pu technologiquement être filmée directement de la même façon. Mais il faudra bien distinguer la caméra à l'épaule de la caméra reporter, pour cela on peut s'appuyer sur une analyse de la séquence du passage à l'assaut des troupes parachutistes.

Image 1 [01:03:30] À partir du moment où l'ordre est donné à la compagnie de parachutistes d'intervenir, il y a une accélération du rythme. Celle-ci n'est pas seulement traduite par une élévation du volume sonore, ou une fréquence de

cuts plus rapide, mais bien aussi par un changement de régime de la caméra. Déjà à l'intérieur du véhicule militaire, celle-ci cherche son sujet, zoome pour essayer de capter l'action. En revanche quand nous revenons sur les officiers qui prennent la décision la caméra est beaucoup plus stable. Mais dès que l'action est de retour, la lisibilité de l'image est abandonnée au profit de l'immersion : quand on se retrouve parmi les manifestants, la caméra réagit comme l'un d'entre eux (même si ce n'est pas le cas) : elle cherche le danger, l'aperçoit difficilement car de nombreux personnages sont au premier plan, puis une fois la menace captée, elle opère un mouvement à 360 degrés avant de s'échapper dans un travelling avant saccadé par l'effet de course.

Image 2 [01:06:40] En embuscade, derrière un véhicule, la caméra opère un zoom puis un dézoom instantané qui ne témoigne pas de la volonté d'un personnage de sortir de sa couverture et de se raviser aussitôt mais bien plutôt de capter l'information en suivant l'indicateur sonore et spatial que sont les coups de feu. Dans le plan qui suit, cette même caméra cherche à filmer non plus les assaillants mais les victimes (elle ne fait partie d'aucun des deux camps, contrairement à sa position dans toute la première partie du film où elle est interne à chacun des deux groupes, à l'épaule, attentive aux visages et aux propos comme un personnage écoutant les instructions). L'usage du zoom est également à l'œuvre, pour bien indiquer que c'est une « machine » qui filme et non

un personnage qui est témoin de la scène. Il s'agit d'essayer de capter l'intégralité de l'action de manière objective, tel un journaliste, ce qui explique les changements d'axe constants et vifs au moment où le prêtre agite son mouchoir taché de sang pour quémander un cessez-le-feu : « où est l'action ? where is the news ? » telle semble être la préoccupation constante de l'opérateur.

Image 3 [01:07:10] Lorsque les soldats sont à couvert à l'angle d'un mur afin d'échapper aux soi-disant « tirs » depuis les barricades et afin de riposter dans la meilleure position, la caméra n'est pas tout à fait protégée avec eux contre le mur comme elle l'aurait été dans un dispositif « caméra à l'épaule ». Non, elle est légèrement à découvert un peu en retrait, face à eux et face aux jeunes des barricades, afin de pouvoir saisir les deux groupes s'opposant via un mouvement panoramique brutal comme le trajet d'une balle : c'est une caméra reporter. Comme l'explique bien Laurent Jullier dans « Dis moi ce que tu vois ! Le régime visuel du *run and gun* » (*Mise au point n°5*, « Le cinéma européen et les langues ») : « C'est ici que réside la principale différence entre la figure de la caméra-épaule et celle de la caméra tremblée : la première trahit le souci de la reconnaissabilité de son sujet malgré les bougés, tandis que la seconde sacrifie au profit du feu de l'action. La première, pièce maîtresse de la « caméra subjective », s'échine d'abord à représenter le regard humain, tandis que la seconde donne à déduire des mouvements humains par le biais inhospitalier de l'œil d'une machine. » ¶

Des références pour aller plus loin

Bibliographie

Sur l'histoire de l'Irlande

Cf. les références du dossier **Michael Collins** (page 87)

Sur le Bloody Sunday

Pierre Brassart, *Bloody Sunday, le massacre du Bogside : Dimanche noir pour l'Irlande du Nord*, Collection Grands Événements, 50 minutes, 2015, 36 pages.
« Pierre Brassart nous plonge au cœur du conflit nord-irlandais et nous raconte l'un de ses épisodes emblématiques. Si le massacre de Bogside ne peut être considéré comme le point de départ de la spirale de violence que connaît la province, il permet toutefois de comprendre le regain de violence auquel on assiste dans la région en 1972. L'épisode désormais connu sous le nom de *Bloody Sunday* inaugure en effet l'année la plus sanglante du conflit. »

Uniquement en version anglaise

Don Mullan, *Eyewitness Bloody Sunday*, Wolfhound Press, 1998, 310 pages.
Le livre qui a inspiré le film de Paul Greengrass. Publié en 1997, *Eyewitness Bloody Sunday* a été au centre des débats de la campagne en faveur des familles des 13 victimes du massacre du *Bloody Sunday*. Il a participé à la réouverture d'une nouvelle enquête pour établir la véracité de la précédente menée par le discrédité juge Widgery.

Eamonn McCann, *The Bloody Sunday Inquiry. The Families Speak Out*, Pluto Press, 2005.
Les témoignages de 21 personnes. Survivants et membres des familles de victimes racontent la campagne menée jusqu'à l'ouverture de la deuxième enquête avec le juge Saville. Des points de vues très

personnels, avec leurs espoirs et leurs soupçons.

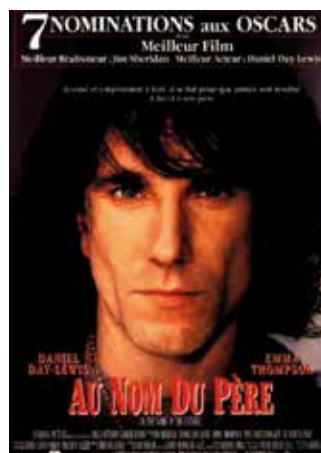
Sur le Royaume-Uni et la dévolution

Moya Jones, *Le royaume désuni : Angleterre, Irlande, Ecosse, Pays de Galles, Introduction à la dévolution*, Ellipses, 2003, 128 pages.
Cet ouvrage se penche sur l'identité brouillée de l'État britannique en ce début du XXI^e siècle. Depuis 1997, le Royaume-Uni connaît la dévolution (le transfert) de certains pouvoirs politiques vers de nouveaux parlements, situés dans les trois pays partenaires de l'Angleterre, l'Irlande du Nord, l'Écosse et le pays de Galles. Cette décentralisation du pouvoir, accordée par le gouvernement travailliste, a enfin reconnu les revendications nationalistes et régionalistes, vieilles de plusieurs siècles. Ce livre présente l'histoire nationaliste de chaque pays et montre comment ces histoires sont liées aux différentes formes que la dévolution a prises dans chaque pays. Une synthèse accessible et pratique, documentée et vivante.

Filmographie



Au nom du Père de Jim Sheridan, 1994 - 2h13
Avec Daniel Day-Lewis, Pete Postlethwaite, Emma Thompson...
« En 1975, Gerry Conlon, jeune délinquant originaire de Belfast, est arrêté par la police londonienne qui l'accuse d'être l'instigateur des attentats terroristes à Guildford pour le compte de l'IRA. Sous la pression des policiers, Gerry signe des

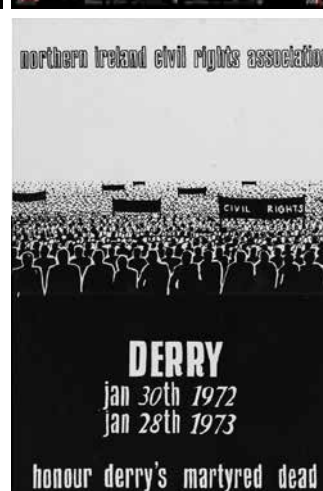


aveux fabriqués de toutes pièces qui non seulement le mettent en cause, mais également Paul Hill son ami d'enfance, un couple d'amis, ainsi que plusieurs membres de sa famille dont son propre père. »

Hunger de Steve McQueen, 2008 – 1h40
Avec Michael Fassbender, Stuart Graham, Brian Milligan...
Caméra d'Or du Festival de Cannes.

« Irlande du Nord, 1981. Dans la prison de Maze, les membres de l'IRA refusent toute mesure d'hygiène dans le but d'obtenir le statut de prisonnier politique. Leur chef, Bobby Sands, entreprend une grève de la faim. »

Dimanche sanglant, plaie d'Irlande, un documentaire de Margo Arkin. Produit par ARTE et diffusé en juin 2010.
« Le 30 janvier 1972, à Derry, en Irlande du Nord, l'armée britannique abat treize manifestants. Entremêlant les destins de deux des victimes et d'un ancien soldat, Margo Harkin relate cinq années d'une enquête judiciaire ouverte 28 ans après sur décision de Tony Blair et restituée la tragédie de ce jour tragique, entré dans l'histoire sous le nom de "Bloody Sunday". »



Ressources en ligne

<http://www.museumoffreederry.org/> Le site du Musée du Free Derry offre un grand nombre de ressources et de détails sur la ville et sur les événements tragiques qu'elle a connus.

Sur le « run and gun » : Laurent Jullier, « Dis-moi ce que tu vois ! Le régime visuel du run and gun », *Mise au point* [En ligne], 5 | 2013, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 15 août 2017.
<http://map.revues.org/1371> ; DOI : 10.4000/map.1371